



Stagiaires africains au Canada

Pour s'imprégner de la nouvelle technologie canadienne

En 1982, une cinquantaine d'étudiants africains ont suivi au Canada des stages de perfectionnement en journalisme offerts par le programme de formation des communicateurs africains (PFCA), en collaboration avec l'Agence canadienne de Développement international (ACDI) et l'Institut international de la Communication. Un des responsables de ce projet, M. Jean Cloutier, directeur de l'Institut international de la Communication, nous explique comment cette «aventure» a commencé :

«Les programmes de formation de communicateurs africains existent depuis 1972, année où le gouvernement sénégalais a demandé à l'ACDI de l'aider à mettre sur pied une école de journalistes à Dakar. Et à partir de ce mo-

ment-là, je me suis occupé à recevoir au Canada les étudiants de la troisième année de l'école de journalistes de Dakar et également ceux de l'école de Yaoundé».

Trois stages spécialisés -en télévision, en presse écrite et en radio- ont été offerts aux finissants des écoles de Dakar et de Yaoundé. Au cours de leur séjour au Canada, les cinquante stagiaires africains ont pu alterner entre les stages en entreprise, c'est-à-dire postes de radio, stations de télévision, journaux locaux et le travail concret -publication, animation et réalisation de reportages.

Christopher Dacy, stagiaire camerounais, qui a choisi de suivre un stage en radio, nous a livré des impressions de son stage au Québec.

La divine découverte

LORSQU'UN étudiant-journaliste débarque en Amérique du Nord pour la première fois, et si de surcroît, il est un Africain noir, il éprouve d'abord une certaine appréhension : celle d'être victime de racisme. Cette crainte est alimentée par des souvenirs de ségrégation raciale aux Etats-Unis, et si on est au Canada, elle est justifiée par sa proximité. Fort heureusement, cette impression n'a pas été confirmée sur place.

Pendant les quatre semaines que j'ai vécues au Québec dans le cadre du stage professionnel post-cursus avec 47 autres étudiants africains, j'ai trouvé au contraire un peuple extrêmement accueillant et désireux de nouer contact avec les Africains. Cette attitude amicale a facilité ma tâche sur le terrain. Durant quatre jours, j'ai séjourné à St-Georges de Beauce et j'ai vécu sur place la réalité de la campagne canadienne. La Beauce avec ses collines verdoyantes rappelle en gros le Grassland camerounais. C'est le pays de l'érable dont elle fournit plus de 40 % de la production mondiale. Ici, le secret de la réussite réside dans le savoir-faire : l'art de lier les données entre elles. Tout se crée sur calcul et sur prévision. Jamais l'homme n'a su autant que le Beauceron associer la forêt, l'agriculture et l'industrie en une combinaison aussi harmonieuse. Partout, c'est le même amour pour le travail, le même souci pour l'efficacité et pour la rentabilité.

Au moment où je quitte la Beauce pour regagner Montréal, grande métropole d'affaires du Canada, tous les arbres sauf les sapins ont viré au jaune teinté de rouge et de violet. Le spectacle est agréable à voir. On dirait que la nature se prépare à célébrer une



● Un cours de journalisme télévisuel au CESTI.